

Impact des représentations sur les attitudes, cas des étudiants de la langue française à l'université de Relizane

Impact of representations on attitudes, case of French language students at the University of Relizane

*DJEDID Orkia**
Université Abdel Hamid Ibn Badis,
Mostaganem- Algérie
r_djedid@yahoo.com

Dr SOLTANI Souhila
Ecole Normale Supérieure d'Oran
Algérie
s_soltani@hotmail.fr

Date de réception **14/02/2022**

Date d'acceptation **01/11/2022**

Résumé:

L'Algérie est un pays plurilingue, connue par sa diversité linguistique et culturelle. Dans cet article, nous avons tenté de saisir les représentations linguistiques chez deux différents échantillons : des étudiants de 1^{ère} année licence et de 1^{ère} année master français de l'université de Relizane. Nous nous intéressons à leurs pratiques langagières afin de déceler les représentations qu'ils ont des langues en général, et celles qu'ils ont sur la langue française en particulier. En effet, un même locuteur maîtrise plus d'une langue et finit par développer des représentations sur lui-même, sur sa culture et sur celle de l'autre. Nous avons mené une étude comparative des pratiques linguistiques et des représentations de la langue française chez ce public afin de décrire leur fonctionnement chez ces étudiants.

Mots-clés: Attitudes -plurilinguisme- sociolinguistique – contact de langues-représentations.

Abstract:

Algeria is a multilingual country, known for its linguistic and cultural diversity. In this article, we have attempted to capture the linguistic representations in two different samples: 1st year undergraduate and 1st year French master students from the University of Relizane. We are interested in their language practices in order to detect the representations they have of languages in general, and those they have of the French language in particular. Indeed, the same speaker masters more than one language and ends up developing representations about himself, his culture and that of the other. We conducted a comparative study of linguistic practices and representations of the French language among this audience in order to describe their functioning among these students.

Keywords: Attitudes - multilingualism - sociolinguistics - contact of languages - representations

* DJEDID Orkia: r_djedid@yahoo.com

1. Introduction

La complexité du champ linguistique résulte du phénomène de contact des langues et conduit par conséquent au développement des représentations stéréotypées des sujets parlants. Nous reconnaissons cette problématique chez les apprenants de la langue française en Algérie, dont ceux de l'université de Relizane. En effet, l'étude que nous menons, dans le cadre de la thèse de doctorat, a permis de dévoiler une hétérogénéité dans leurs pratiques langagières.

Notre recherche est un choix personnel qui se veut une réflexion sur les phénomènes langagiers présents en Algérie. Elle s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique et vise la description des pratiques et des attitudes linguistiques des étudiants. Elle se situe dans une double perspective, celle du variationnisme pour ce qui est de la pratique et celle de la linguistique qui prend en compte l'hétérogénéité des praticiens de la langue, en rapport avec les représentations qu'ils possèdent et les attitudes qui en découlent.

Si nous faisons l'inventaire des variantes pratiquées dans la société algérienne, nous reconnaitrons un bon nombre de langues et de parlers, représentées essentiellement par des langues nationales et des langues étrangères, telle que le français, l'anglais et l'espagnol. Devant ce flux et cette richesse langagière, les apprenants forment des groupes, dont la tolérance à l'emploi de la langue française n'est pas considérée au même degré. Effectivement, leurs attitudes varient entre acceptation et rejets quant à l'emploi exclusif de cette dernière en contexte universitaire. Nombreuses sont les raisons qui en ressortent, toutefois il reste que le rapport aux représentations est un facteur d'une importance majeure, surtout lorsqu'il s'agit d'un public qui reprend inconsciemment cette langue dans son parler quotidien mais qui avoue, d'une manière machinale, le contraire.

Pour retrouver les traces des représentations du public ciblé, nous avons établi une enquête réalisée par questionnaire au département de français auprès des étudiants universitaires de niveaux différents. Il s'agit de la première année, (licence- master – doctorat), communément appelés LMD français, et de la première année master sciences du langage de la même filière. Si nous reprenons les pratiques langagières des apprenants elles se subdivisent en deux temps, le premier dans le cadre institutionnel pour l'apprentissage en classe, et le second reprend les productions spontanées dans un contexte informel. Dans ce sens, les attitudes que déploient ces derniers vis-à-vis de la langue ont-elles les mêmes caractéristiques et traits linguistiques ?

À ce sujet, nous avançons l'hypothèse que les attitudes et pratiques langagières en situation de contacts constituent un contexte différent, de celui du cadre de l'apprentissage, dans lequel le français coexiste avec d'autres langues. Les pratiques linguistiques sont guidées par des attitudes sociolinguistiques que possèdent les étudiants à l'égard des langues en usage.

2. MOTIVATION ET CHOIX THEMATIQUE

De nos jours, les pratiques et attitudes linguistiques des étudiants universitaires nous intéressent dans la mesure où ces derniers s'appuient sur les traits qui accompagnent la langue en tant que référent culturel. Ce dernier ressort sous-forme d'images, de représentations et de perceptions, qu'ils ont déjà construites préalablement dans leur environnement à partir d'un ensemble de facteurs sociaux, psychologiques, politiques, économiques et culturels avec la mise en valeur de la diversité de leur répertoire verbal.

En tant qu'enseignantes, nous avons été témoins de l'intérêt que portent les étudiants pour la langue française en classe, néanmoins la question de l'usage de cette dernière au-delà de ce cadre nous a interpellée et nous a conduit à nous interroger, d'abord sur les comportements linguistiques adoptés, ensuite sur les implications sociales et culturelles, sur le rôle des attitudes et représentations linguistiques ainsi que sur l'hétérogénéité des répertoires verbaux qui influencent leurs pratiques et agissent sur leurs comportements langagiers.

3. Origines des représentations et des attitudes sur le FLE :

C'est dans ce contexte et dans le but d'observer ces phénomènes qu'a été pensée notre enquête par rapport au choix du public visé. Nous essayerons plus précisément de savoir si la différence de niveaux des étudiants d'une même université, joue un rôle dans leurs pratiques et représentations linguistiques. La comparaison s'est faite selon le niveau d'études. Les échantillons choisis sont formés d'étudiants de 1^{ière} année Licence et de 1^{ère} année master sciences du langage (LMD) en langue française à l'université.

Questionnaire

1- Indiquez votre lieu de résidence

2- Quel est votre niveau de maîtrise de la langue française dans les activités suivantes : lecture- compréhension - écriture : Très bien ?- bien ? –Moyen ? – Mauvais ?

3 –Que pensez-vous de l'usage du français en dehors de l'université ?

4-Pensez- vous que c'est utile de parler plusieurs langues ? Si oui ou non dites pourquoi.

Leurs attitudes et pratiques sont censées nous informer sur le rapport (positif ou négatif) que ces derniers entretiennent avec les langues étrangères et en particulier avec la langue française.

Dans le tableau qui suit, nous avançons les lieux de résidences des participants afin d'avoir une idée sur leur contexte social, dans la mesure où ceci influence leur

rapport à la langue vis-à-vis de son acceptation ou son refus. Sachant que d'un milieu à un autre la valeur octroyée au français dépend de son usage.

Tableau 1 : Lieu de résidence des étudiants de Relizane

| Etudiants master 1 | | | Etudiants 1 ^{ière} LMD | | |
|-----------------------|-----------|------------|---------------------------------|-----------|------------|
| Lieu de résidence | nombre | % | Lieu de résidence | nombre | % |
| Ville | 12 | 40% | Ville | 06 | 20% |
| En dehors de la ville | 03 | 10% | En dehors de la ville | 09 | 30% |
| Total | 15 | 50% | Total | 15 | 50% |

Pour cette question, nous avons voulu savoir si l'environnement auquel appartiennent nos enquêtés agit sur leurs comportements et visions envers la langue française ainsi que sur leurs pratiques personnelles. Pour Françoise Gadet (2007 :16) « *Un locuteur quelle que soit sa position sociale, dispose d'un répertoire diversifié selon la situation où il se trouve.* »¹

Cet environnement reprend les différents cercles de contexte, dans lesquels l'apprenant est amené à murir ses réflexions, sa pensée, ses prises de position qui le conduisent vers le ou les comportements et attitudes à adopter par rapport à la langue française. C'est ainsi qu'en continuité du cercle familial, l'école assure l'apprentissage de la langue et de sa culture. Les dynamiques langagières familiales, sociétales et institutionnelles exercent, de cette manière, une influence importante dans l'accessibilité linguistique.

Nous estimons qu'un milieu socioculturel favorisé, augmente les chances des apprenants d'enrichir les bases du bon usage de la langue qui permettent, par la suite, l'acquisition des langues étrangères. Contrairement pour les étudiants issus de milieux défavorisés, qui rencontrent des difficultés liées à une plus faible familiarisation avec la langue française, ces derniers sont amenés à fournir plus d'effort, dans la mesure où ils doivent combler, au niveau de l'école, le taux de pratique qu'ils devaient avoir avec leur entourage.

4. Représentation sur les langues et conflit identitaire :

De nos jours, les pratiques effectives des étudiants algériens sont au centre des recherches d'un certain nombre de linguistes parce qu'elles sont en relation étroite avec la notion de contact des langues, encore plus, vis-à-vis de notre objet, il s'agit ici de la variation extralinguistique qu'entretiennent les langues qui sont en contact permanent. En effet, et comme l'affirme Yasmina Kara Atika citée dans Henri Boyer), évoquant les langues qui existent en Algérie : « ... *au sein de ces langues, de nombreuses variations linguistiques prédominent, elles sont tributaires de la région, de normes sociales et culturelles.* »²

Dans ce sens, lorsque nous évoquons l'expression de diversité linguistique, ceci nous conduit à nous interroger sur l'identité du locuteur, par rapport à l'impact que peut avoir la dimension socio-affective sur les représentations de ce dernier vis-à-vis de l'appropriation de la langue ciblée.

Nous reprenons des données didactiques, toutefois elles nous semblent admissibles par rapport à l'image que se donnent ces étudiants de leur niveau de langue. Effectivement, l'idée que nous pouvons nous faire vis-à-vis de l'usage de cette dernière est à l'image des clichés que nous lui attribuons.

Dans le tableau suivant, ce niveau de maîtrise, qui se veut générale, sans un approfondissement de critère en rapport avec les compétences citées, reflète une position et l'attitude que peut adopter le participant de son propre niveau. Autrement dit, il se voit apte ou inapte pour l'emploi du français par rapport à l'idée qu'il se fait de son degré de maîtrise.

Tableau 2 niveau de maîtrise de la langue française 1^{ère} LMD

| Niveau de maîtrise | Lecture | | Compréhension | | Ecriture | |
|--------------------|---------|---------|---------------|---------|----------|---------|
| | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % |
| Très bien | 03 | 20% | 04 | 26,667% | 10 | 66,66% |
| Bien | 07 | 46,667% | 08 | 53,33% | 03 | 20% |
| Moyen | 04 | 26,667% | 02 | 13,33% | 02 | 13,33% |
| Mauvais | 01 | 06,667% | 01 | 06,667% | 01 | 06,667% |

En ce qui concerne cette question, celle qui reprend le sondage sur le niveau de maîtrise du français des étudiants de 1^{ère} année LMD, ces données nous interpellent. Dans ce sens, si nous retenons les taux les plus importants, 66.66% des réponses reprennent la mention très bien et 20% celle de bien, ceci est significatif vis-à-vis de l'implication des participants dans les apprentissages en cette langue. Effectivement, ces derniers se considèrent comme des étudiants qui possèdent une certaine maîtrise de celle-ci et adoptent des attitudes positives quant à son usage dans leurs échanges. Notamment, lorsque nous avons posé cette question pour mieux nous faire une idée sur l'image qu'ils ont vis-à-vis de leur niveau en lecture, en compréhension et en écriture.

Notre intention était de savoir comment ils se projetaient dans un avenir proche, par rapport à l'emploi de la langue française, autrement après la fin de leur formation. Il faut croire qu'avant de commencer notre enquête, nous avons eu l'occasion de leur poser cette question, à savoir quelle profession allaient-ils suivre une fois le diplôme en mains. Les réponses étaient, généralement, orientées vers le métier de l'enseignement de cette langue pour la plupart d'entre eux.

À cette interrogation, nous avons aussi établi un décomptage pour dévoiler l'image qu'ils se font de la maîtrise de cette langue, cette fois de leur niveau en compréhension, en lecture et en écriture. Les résultats obtenus dénotent un paradoxe, en effet pour le niveau de maîtrise des trois compétences langagières, les réponses

relevées nous révèlent des taux irréguliers. À cet effet, nous enregistrons 20%, soit trois étudiants qui estiment être *très bien* en lecture contre quatre autres, soit 26,66% qui disent être *très bien* en compréhension. Cependant, 10 étudiants, soit 66,66%, se considèrent être *très bien* en écriture. En rapport avec notre objet d'étude, celui qui relève des représentations, il nous semble que ce paradoxe dénote la projection des apprenants d'un avenir en rapport avec cette langue malgré les difficultés qu'ils possèdent en compréhension et en lecture. Ils adoptent une attitude positive vis-à-vis de leur imagination d'un futur métier en rapport avec cette langue, le reste des compétences est à travailler davantage. Ils considèrent qu'à la fin de leur cursus ils auront développé une meilleure maîtrise de celle-ci, ce qui fait qu'ils envisagent un avenir en rapport avec son l'usage.

Toutefois, si les étudiants considèrent qu'ils ont une maîtrise suffisante des techniques rédactionnelles en français, ceci est déjà un acquis considérable pour leur formation, qui se veut rassurant vis-à-vis de l'emploi de cette dernière en contexte professionnel. Ainsi, sept étudiants, soit 46,667%, déclarent avoir un bon niveau en lecture, huit étudiants soit 53,33% se considèrent comme n'ayant pas de problème par rapport à la compétence de compréhension et trois, soit 20%, se trouvent bon en écriture.

Concernant le niveau moyen de maîtrise en lecture, nous enregistrons 04 étudiants, soit 26,66%, qui ont un niveau intermédiaire en lecture et 02, soit 13,33%, qui sont moyens en compréhension et 02 autres, soit 13,33%, qui ont le même niveau moyen en écriture. Le savoir-écrire en plus des savoirs en orthographe et en morphosyntaxe permet d'atteindre un niveau satisfaisant de maîtrise de la langue chez nos étudiants. C'est dans ce sens que les étudiants développent leurs capacités langagières et convoient l'autonomie qui leur permettra de se prendre en charge une fois la formation achevée.

Tableau 3 niveau de maîtrise de la langue française Master 1

| Niveau de maîtrise | Lecture | | Compréhension | | Ecriture | |
|--------------------|---------|---------|---------------|---------|----------|---------|
| | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % |
| Très bien | 05 | 33,33% | 04 | 26,667% | 06 | 40% |
| Bien | 06 | 40% | 05 | 33,33% | 03 | 20% |
| Moyen | 03 | 20% | 04 | 26,667% | 02 | 13,33% |
| Mauvais | 01 | 06,667% | 03 | 20% | 04 | 26,667% |

Encore une fois, dans les résultats obtenus pour ce second échantillon, nous relevons des taux irréguliers pour le niveau de maîtrise du français pour les trois activités langagières sus- citées. Nous constatons que le pourcentage des répondants en master 1, ayant déclaré écrire « très bien » en français, nous semble important, il reprend 06 étudiants, soit 40% du groupe.

À partir des représentations des étudiants, la lecture se voit octroyer un pourcentage de 33,33% pour le niveau très bien. Parmi les quatre habilités de

communication qui sont : parler-écouter-écrire et lire, nous considérons que la lecture est marginalisée, malgré l'importance de cette activité, dans le sens où elle a un apport considérable pour la formation en langue, sur le plan linguistique ainsi que discursif. La lecture en elle-même représente une représentation et un cliché présent au niveau de l'enseignement et dans la société, c'est un fait de dire que la jeunesse d'aujourd'hui n'accorde pas beaucoup d'intérêt à la lecture pour un public qui se veut en plein contexte de formation.

Toutefois, par rapport à la lecture, l'écriture bénéficie d'une meilleure attention, de la part des participants, qui lui accordent plus de valeur en la considérant comme une compétence en rapport avec un besoin futur, vis-à-vis de leurs objectifs professionnels. Ils auront à manier clavier et stylo pour pouvoir rejoindre le monde du travail.

Quant à la compréhension, son rapport aux besoins des étudiants afin de les faire réagir n'est pas perceptible d'une manière concrète, elle est de l'ordre de l'abstrait. Il faut croire que pour faire de la lecture ou de la production, ils sont d'abord amenés à construire du sens à partir de données perceptibles. C'est dans ce sens que nous pouvons dire que l'habileté de la compréhension est présente à tous les niveaux de productivités, mais sa nature n'étant pas matérialisée le sujet ne la perçoit pas et ne la considère pas.

5. L'effet des représentations sur le choix des attitudes :

Les résultats obtenus, pour les deux niveaux, nous orientent vers l'idée sur la motivation, dans le sens où les représentations et les besoins des étudiants sont à l'origine de l'orientation et le choix des attitudes à adopter. VIAU Rolland, [1997], cité par Sandrine Neuville affirme que : « *La motivation est un concept dynamique qui a ses origines dans la perception qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but.* » La motivation dépend généralement des rapports affectifs et cognitifs que le sujet établit avec l'objet, pour cette étude c'est celui que nous retrouvons entre l'étudiant et la langue française.

Figure N° 1 : dynamique des représentations vers les attitudes



Dans le tableau qui suit, nous avançons des taux qui reprennent la vision des étudiants sur, cette fois-ci, leur usage de la langue française en dehors de l'université.

Tableau 4 Usage du français en dehors de l'université

| Usage du français 1 ^{ère} LMD | | | Usage du français master1 | | |
|--|-------------------|--------------|---------------------------|-------------------|--------------|
| Régulièrement | De temps en temps | Rare | Régulièrement | De temps en temps | Rare |
| Nombre % | Nombre % | Nombre % | Nombre % | Nombre% | Nombre % |
| 05 16,66% | 06 20% | 04 13,33% | 10 33,33% | 03 10% | 02 06,66% |

Pour les étudiants de 1^{ère} année LMD, nous remarquons que 05 étudiants, soit un pourcentage de 16,667%, qui disent pratiquer la langue française de manière régulière, en dehors de l'université. 06 autres étudiants soit, 20% affirment pratiquer le français de temps en temps en dehors de l'université et 04 étudiants, soit 13,33 %, qui ne font aucun usage de cette langue. Lorsque nous comparons ces résultats à ceux des étudiants de 1^{ère} année Master, nous constatons une nette amélioration de l'emploi de la langue française de manière régulière. Ces taux sont communicatifs, ils nous permettent de distinguer une pratique ascendante de la langue française d'un niveau à un niveau plus important. Les étudiants adoptent des attitudes de plus en plus positives quant à l'usage de la langue en dehors de l'université. Entre autre, ceci veut dire qu'ils adoptent l'emploi cette langue, en avançant dans le temps, dans plus de sujets et de thématiques de communication de tous les jours.

Cette prise de position positive permettra aux étudiants de travailler leur autonomie linguistique aussi bien à l'écrit qu'à l'oral par leur engagement et leur persévérance. C'est à ce niveau aussi que nous arrivons à déceler l'effet des représentations sur les choix des étudiants, néanmoins pour ces derniers si la langue

représente bien plus qu'un enseignement, un avenir, un diplôme et une situation professionnelle, les comportements ne peuvent qu'avancer dans le bon sens. Pour Pierre Champollion: *«les représentations sont la façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, et aux autres pratiques, comment ils situent leurs langues par rapport aux autres langues.»*³

Telle qu'elle est conçue, la société algérienne reflète la réalité qui s'opère sur le terrain puisqu'un seul individu met à sa disposition une variété voire des variétés de langues qui lui permettent de gérer sa compétence plurilingue. *«D'une certaine manière connaître une autre langue permet d'assouvir leur curiosité sur la culture de la langue cible.»* (Soltani. S, 2014 :327).

Des études ont mis en évidence l'idée que le locuteur entretient un rapport affectif à la langue ou aux langues, que ces dernières génèrent chez les différents groupes sociaux, différentes représentations qui façonnent, d'une manière ou d'une autre, leurs attitudes. Ces représentations linguistiques présentent un moyen assez particulier pour observer, expliquer et comprendre une multitude de phénomènes sociolinguistiques. Concernant les attitudes et sentiments par rapport à l'apprentissage du français, nous constatons que la première moitié des étudiants, celle de la Licence, se montre insatisfaits quant à leur pratique de la langue française, ils se rendent compte de la distance qui existe entre leur usage de cette langue et leur besoin langagier. Néanmoins, à leur passage en Master, leur prise de position change et se développe graduellement vers l'acceptation de l'apprentissage de cette dernière.

Dans une certaine mesure, les attitudes et représentations des étudiants sont divergentes de celles de leurs parents en raison des différences de vécus et de socialisation. La manière dont les locuteurs se situent par rapport aux codes en présence est un révélateur puissant de la manière dont ils construisent leur identité. En effet, dans le cas de l'Algérie, le français et l'arabe occupent des places avec des taux d'adhésion semblable, c'est sans doute parce que ces deux langues sont associées à des valeurs qui les rendent désirables dans la vie sociale à l'inverse de l'anglais, qui reste encore minoré.

Nous assistons de nos jours à des bouleversements qui touchent le monde, en effet des enjeux d'ordre socioéconomique ou sociopolitique vont définir les comportements linguistiques des usagers. Ces derniers répondent à la demande sociale et entraînent chez eux une dépendance à des représentations sociales selon des contextes linguistiques, culturels, politiques et même économiques qui les caractérisent.

Ainsi, Lepage et Tabouret- Keller, (1985 :151), considèrent que les :

Les jeunes possèdent dans leur répertoire linguistique des éléments de la langue d'origine, de la langue du quartier, et de la langue commune et ce à des degrés divers; les jeunes se font une représentation abstraite des caractéristiques linguistiques de chaque groupe; en fonction de certaines

contraintes externes (situationnelles), les jeunes souhaitent s'identifier à l'un et/ou l'autre groupe de référence (ce qui suppose une motivation.)

Si les représentations métalinguistiques sont hétérogènes, cela s'explique par la multiplicité des niveaux linguistiques, par la diversité des aspects de l'activité langagière qui sont en cause, par la conscience que peut avoir l'apprenant de son activité d'appropriation et par la situation de contact inter linguistique que crée l'apprentissage d'une langue étrangère. En situation de plurilinguisme, ces apprenants mettent en œuvre des stratégies de substitution et de réalisation dans le sens où ils interagissent malgré des ressources limitées.

Les attitudes peuvent nous renseigner sur les pratiques linguistiques des locuteurs, « *L'attitude est à la fois l'expression et un sentiment d'identité sociale.* » (Lafontaine. D, 1997 : 60). Dans ce sens, la langue véhicule des représentations et ce sont les locuteurs à partir de leurs productions et comportements linguistiques, liés aux phénomènes épilinguistiques, qu'ils nous renseignent sur les attitudes linguistiques envers les langues qu'ils pratiquent.

Aujourd'hui et compte tenu des transformations qui s'opèrent sur les langues pour le cas algérien, ce sont les facteurs sociaux qui influencent les pratiques et les représentations linguistiques des locuteurs. Pour Queffelec, (2002 :112) « *La société algérienne étant plurilingue, ce contact des langues se traduit par des comportements langagiers très particuliers mais tout à fait naturels pour ce type de société.* » ⁴En Algérie, le contact des langues est l'une des conséquences du plurilinguisme. Les étudiants arrivent avec des compétences riches et étendues dans les langues maternelles le tamazigh ou l'arabe algérien en alternant les usages avec le français.

Lafontaine (1997 :57) estime que l'attitude est : « *la manière dont les sujets évaluent soit des langues, des variétés ou variables linguistiques, soit, plus souvent, des locuteurs s'exprimant dans des langues ou variétés linguistiques particulières.* »

Les attitudes linguistiques influencent les façons de dire des individus et ont des conséquences sur leurs comportements langagiers. Pour L-J Calvet précisant les rapports qu'ont les locuteurs avec les langues, il avance : « *Il existe en effet, tout un ensemble d'attitudes de sentiments des locuteurs face aux langues, aux variétés de langues et à ceux qui les utilisent.* »⁵ Notons, que si le langage s'avère être un véritable instrument qui permet la transmission des attitudes qu'ont des individus, lorsqu'ils interagissent dans une communauté donnée; les représentations sociales permettent de repérer et d'étudier la pertinence sociale et culturelle des phénomènes symboliques. Cela dit, les pratiques linguistiques sont guidées par les représentations que se font les locuteurs de leurs langues.

6. Conclusion :

Pour conclure, Il est évident qu'acquérir une langue étrangère nécessite une certaine motivation pour le code préférentiel de communication, compte tenu des relations qu'entretiennent les locuteurs algériens avec la langue française dans des

contextes de plus en plus hétérogènes. Mais face à des obstacles d'ordre divers liés à la peur de l'échec et aux difficultés à communiquer, qui sont à l'origine des représentations constituées de part et d'autres, ce problème mérite une attention particulière car les étudiants choisissent eux-mêmes d'étudier le français.

Arrivées à ce stade, nous percevons clairement la complexité qui rôde autour des représentations et des attitudes linguistiques, elles comprennent une relation de cause à effet conflictuelle et leur gestion guide les comportements des locuteurs par rapport aux langues. Dans les attitudes linguistiques, les éléments mis en valeur dépendent toujours du contexte social, mais aussi de la mise en évidence de l'intérêt de parler les langues étrangères.

Les études sur les représentations, et leur effet sur les attitudes pour l'usage des langues, ont jusqu'ici donné suite à un grand nombre de travaux, toutefois il revient à présent de penser en terme d'alternatives et de perspectives. Il ne s'agit plus de réfléchir sur quel genre de représentation doit-on installer, mais comment et par quel biais doit-on le faire ?

Si nous avons suivi la piste des habilités langagières : écriture, lecture et compréhension, il nous semble propice de faire un travail sur les représentations à partir des images favorables relatives au français pour motiver davantage les étudiants pour améliorer leur rapport à cette langue. L'imaginaire et le contenu acquis auparavant sur la langue française devra servir de source sur sa culture pour promettre le développement d'attitudes et de représentations linguistiques favorables.

Dans l'ensemble, le rapport du développement des attitudes positives, quant à l'usage de la langue, reste étroitement lié à un travail qui doit s'effectuer en amont sur les représentations au sein des groupes d'échanges. Dans le sens où les prises de position, déclenchées par la multitude d'images et de connaissances, orienteront vers la multiplication des attitudes en rapport avec une pratique satisfaisante de la langue.

7. Marges:

¹ Françoise Gadet La variation sociale en français, Editions OPHRYS, 2007, P.16

² Boyer Henri, Langues et contact de langues dans l'aire méditerranéenne, pratiques, représentations et gestions, L'Harmattan, 2004, P.31.

³ Champollion Pierre, Territorialisation de l'éducation: Tendance ou nécessité. ISTE Groupe, 2020, p.128.

⁴ Queffelec Ambroise. Le français en Algérie, lexique et dynamique des langues, De Boeck, Paris, 2002.

⁵ Calvet Louis Jean, La sociolinguistique, Presses universitaires de France, 1993, P. 46.

8. Liste de références :

1. Billiez Jacqueline. & De Robillard, D. (2003). Français : variations, représentations et pratiques. ENS Editions.
2. Blanchet Philippe, (2000). La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno- sociolinguistique, Renne, Presse Universitaire de Renne.
3. Boyer Henri. (2003). De l'autre côté du discours, Recherches sur les représentations communautaires. Peter Lang, p.9.
4. Calvet Louis Jean. (1996). Les politiques linguistiques. Presses universitaires de France.
5. Gadet Françoise, (2007). La variation sociale en français, Editions OPHRYS.
6. Lafontaine Dominique (1997), Attitudes linguistiques, in M L Moreau, sociolinguistique concepts de base. Mardaga. .
7. Lepage, Robert, Andrée Tabouret-Keller, 1985, Acts of Identity, Creole-based Approaches to Language and Ethnicity, Cambridge University Press.
8. Moore Daniel, Véronique Castellotti. (2008). La compétence plurilingue regard francophones, Peter Lang.
9. Neuville Sandrine, Frenay Mariane, Bernadette Noel, Vincent Wertz., (2013), Persévérer et réussir à l'université. Presses universitaires de Louvain.
10. Queffellec Ambroise. (2002). Le français en Algérie, lexique et dynamique des langues. Paris : De Boeck.
11. Soltani Souhila. (2014). Complexité de la communication interculturelle, analyse des interactions des apprenants à l'université de Mostaganem » 5^e Ouvrage collectif du RIFEFF, AUF. Canada. ISBN : 978-2-923808-37-6. En ligne (rifeff.org), consulté le 10 octobre 2019.